

Les cigognes en Loire-Atlantique

Un peu d'histoire

Si la première nidification connue en Loire-Atlantique date de 1955 (un couple à Vue) c'est depuis 1996 que la population de cigognes blanches a commencé de croître pour arriver à un total de 34 couples reproducteurs en 2006.

1955	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
1	2	1	1	0	0	0	0	1	3	5	6	12	11	15	14	22	28	34

Évolution du nombre de couples reproducteurs (avec jeunes à l'envol) connus.

Il n'est pas possible de déterminer avec certitude l'origine de la population de Loire-Atlantique car les premiers couples n'étaient pas bagués. Mais à partir de 1996 les adultes bagués ont été identifiés : ils venaient de Vendée ou de Charente Maritime. On peut penser que la colonisation de la Loire-Atlantique s'est faite dans la continuité des autres départements de la façade Atlantique, par progression vers le Nord, à partir de l'importante population espagnole (plus de 30.000 couples actuellement, à comparer avec les 1.200 couples nicheurs en France)

La situation en 2006



Communes concernées par la nidification des cigognes en 2006

39 nids répartis dans 19 communes ont été suivis en 2006. Il y a eu 5 échecs dont 3 dus à des destructions de nids lors de la tempête du 21 mai. Parmi les 87 jeunes à l'envol, 83 ont été bagués.

30% des adultes identifiés sont originaires de Vendée, 22% de Loire-Atlantique, 19% de Normandie et 14% de Charente maritime.

Cette année les cigognes ont occupé 25 plates-formes artificielles, 9 pylônes à haute-tension et 5 arbres. Les nids sont situés en périphérie des zones de marais : Marais Breton au Sud, marais des bords de Loire de part et d'autre du fleuve, Grande Brière et plus récemment, au Nord, les marais de la Vilaine.

Elles se nourrissent dans les prairies humides, où elles restent plutôt dispersées, se rapprochent des engins agricoles notamment lors des coupes de foin où elles se rassemblent parfois en troupes importantes et fréquentent aussi les décharges.

Les couples sont pour la plupart territoriaux, ne tolérant pas une autre installation proche de leur nid, sauf à Couëron et Frossay où la proximité des nids peut annoncer un début de colonie.

Les observations de cigognes baguées montrent une population plutôt jeune : à l'exception de quelques couples réguliers à Couëron (avec un oiseau de 24 ans) et St Étienne de Montluc (deux oiseaux de 14 et 11 ans), l'âge moyen se situe autour de 5-6 ans. Le renouvellement des adultes nicheurs est donc assez important.

Le retour des jeunes bagués les années précédentes reste également faible : 390 cigogneaux ont été bagués en tout en Loire-Atlantique dont 172 ont maintenant 3 ans et pourraient donc être en âge de nicher. Pourtant seuls 8 adultes nicheurs sont originaires du département (12% des reproducteurs).



La migration

Les données des observateurs et les positions Argos transmises après les poses de balises montrent un axe de migration régulier le long de la façade atlantique française avec quasiment toujours les mêmes sites d'escale dans les zones humides. En Espagne, nous avons des données en Navarre du côté de Tudela, dans le secteur de Madrid, puis Séville, Cadix et toute la zone entre Cadix et Gibraltar.

En Afrique, deux cigognes équipées de balises Argos en Loire-Atlantique sont allées hiverner au Mali.

Mais à l'heure actuelle, le nombre de données dont nous disposons ne permet pas de tirer des conclusions catégoriques.

Hivernage et sédentarisation



Une population hivernante est maintenant régulière en Loire-Atlantique. 11 individus en décembre 2004 (pour un total de 1029 dans l'ensemble de la France) et 17 en décembre 2005 (1147 en France) ont été dénombrés dans le cadre du recensement hivernal organisé par le groupe « Cigognes-France ». Dans notre département, les cigognes sont fréquemment regroupées autour des décharges pendant les périodes froides et l'impact de la fermeture de celle de Cuneix à Saint-Nazaire (décembre 2006) sera intéressant à suivre.

En 2005, parmi ces hivernantes, se trouvait « Callisto » (photo), une cigogne originaire de Branféré en Morbihan, une nicheuse en Normandie et une autre en Vendée et trois couples nicheurs de Loire-Atlantique qui semblent se sédentariser.

Photo : « Callisto », cigogneau né en 2005 à Trignac, équipé d'une balise Argos. Il a hiverné en Loire-Atlantique en 2005-2006 et est parti en migration en août 2006. Il est photographié sur la décharge de Saint-Michel-chef-chef en septembre 2005

Lecture de bagues

Les quelques éléments de cet article reposent sur les données d'observation qui nous sont transmises grâce à la lecture des bagues. Cependant ils s'appuient sur un nombre de données qui gagnerait à s'étoffer. En analysant notre base mise à jour avec le CRBPO, on se rend compte que plus de 80% des cigogneaux bagués en Loire-Atlantique n'ont été contrôlés que l'année de leur naissance. La mortalité est sans doute importante mais il serait intéressant de disposer de données plus abondantes pour avoir une idée plus précise de la dynamique de la population, des secteurs fréquentés et des trajets migratoires.

C'est un appel à tous les observateurs de terrain pour lire les bagues des cigognes rencontrées. Elles enrichiront la base 44 qui compte actuellement plus de 1800 entrées et seront régulièrement transmises au C.R.B.P.O.

Les autres données connues de l'oiseau observé seront communiquées à l'observateur.

Évolution

En Loire-Atlantique comme dans l'ensemble de la France, la population de cigognes blanches est en progression. Mais avec 1217 couples recensés en 2006 par le groupe « Cigognes-France » elle est toujours considérée comme une espèce nicheuse rare en France.

Sa réputation de familiarité avec l'homme lui joue parfois des tours car elle reste sensible au dérangement lors de son installation, de l'incubation et de l'élevage des jeunes poussins.

Fréquentant les zones humides parfois convoitées par les aménagements industriels, touristiques ou l'urbanisation, elle n'est pas à l'abri d'un renversement de tendance qui verrait sa population chuter comme dans les années 70 où elle a bien failli disparaître.



★ L'ACROLA est née ★

★ En 2005 le suivi des cigognes a été réalisé sous l'égide de l'Association des Bagueurs de Loire-Atlantique. Tout en gardant des liens privilégiés avec l'ABLA, nous avons souhaité en 2006 créer une association indépendante « L'Association pour la Connaissance et la Recherche Ornithologique Loire et Atlantique » dont le siège social est à Cordemais, avec deux projets principaux : le suivi de fauvettes paludicoles dans les roselières de Donges et celui des cigognes.



Toutes ces infos, et bien d'autres sont disponibles sur le site www.cigogne-odoborro.fr entièrement dédié aux cigognes et que vous pouvez enrichir en nous transmettant observations et photos.

Jean-Yves Brié

(jean-yves.brie@wanadoo.fr)

et Hubert Dugué

(bagueurs44@aol.com)

